

MAG SCÈNE

★ **Laisse les gondoles à Venise**

C'est un objet non identifié, un truc qu'on ne sait par où prendre et dont on entre et sort comme dans un moulin. Auteur de ce spectacle depuis la conception jusqu'à la mise en scène, Sophie Perez propose une exploration libre de la figure de Lorenzaccio. Libre ? Déjantée, plutôt, électrique et disjonctée, complètement barjo et finalement assez fumeuse. Ces belles qualités ne convaincront pas tout le monde, loin s'en faut, mais réjouiront les autres, de cette joie mauvaise que l'on a à démonter les jouets qu'on sera incapable de remonter. Donc Lorenzaccio, fragmenté, déboulonné, démythifié. Un sale gosse. Un pauvre mec. Son apparition épisodique sert de pivot, voire de prétexte, à un spectacle de chansons et de sketches interprétés par une demi-douzaine d'acteurs brindezingues. La chose est inégale, drôle, insupportable et jouissive. ● **L. L.**

Théâtre national de Chaillot, Paris (XVI^e). Jusqu'au 5 juin.



**Disjonctée,
barjo,
électrique,
une pièce
inégale
et drôle.**